

successivement sur tous les autres peuples de l'Univers. Un motif plus puissant encore enflammoit l'ardeur de ces nouveaux Argonautes : on savoit que les peuples de l'Egypte, les Arabes et les Perses entretenoient un commerce lucratif avec les Indes. C'est de ces fameuses contrées que la Turquie tiroit son or, ses objets de luxe, et cette masse de richesses qui la rendoit redoutable aux Etats de l'Europe.

Il s'en falloit bien que l'on pût se promettre les mêmes avantages des colonies fondées sur les continents de l'Afrique : les côtes africaines n'offrent à l'ame sensible que l'aspect repoussant d'une nature dégradée, sauvage et barbare ; cette terre infortunée ne nourrit que des tyrans ou des esclaves ; le doux nom de la liberté n'y est jamais prononcé ; l'espèce humaine n'est, aux regards des despotes qui la tiennent asservie, qu'un objet mercantile vendu à l'encan et à vil prix, aux avides négocians d'Europe. Les mœurs de ses habitans sont féroces, et forcent ses tyrans d'être cruels ; les colonies européennes qui s'y sont établies, n'ont pu s'y soutenir qu'en se conservant dans un état continuel de guerre contre les peuples indigènes. La superstition qui les tient plongés dans la plus grossière idolâtrie, ajoute encore à la férocité de leur caractère ; le commerce des Africains avec les Européens n'a pu parvenir à les adoucir. On ne peut lire sans horreur, dans nos voyageurs les plus modernes, le récit des cérémonies atroces qui accompagnent les funérailles des rois : huit hommes nommés pour creuser la fosse du roi défunt, sont mis à mort